

Emile Bernard  
*Etude de Bretonne*  
Fusain, 330 x 255 mm

Annoté en bas à droite au crayon de graphite : *Emile Bernard 1888*



Fin avril 1888, Emile Bernard part pour Saint-Briac où il séjourne trois mois, réalisant de grandes fresques religieuses à la manière des primitifs italiens. Fin juillet, il apprend par Vincent que Gauguin est à Pont-Aven et décide d'aller lui rendre visite. Mi-août, Bernard se trouve à Pont-Aven, à la pension Gloanec, où le rejoignent sa mère et sa sœur Madeleine. S'ouvre alors, entre les deux peintres, une période décisive d'échange d'idées et d'activité fiévreuse, qui donne naissance au synthétisme. A l'issue de ce séjour, Gauguin et Bernard livrent en effet deux toiles, la *Vision du sermon* et les *Bretonnes dans la prairie verte* (fig.1), véritables manifestes de cette nouvelle théorie plastique, qui s'affirme en 1889 avec l'exposition du Groupe impressionniste et synthétiste au café Volpini.



Fig. 1 Paul Gauguin, *La Vision du sermon*, 1888, huile sur toile, 73 x 92 cm, Edimbourg, National Gallery of Scotland

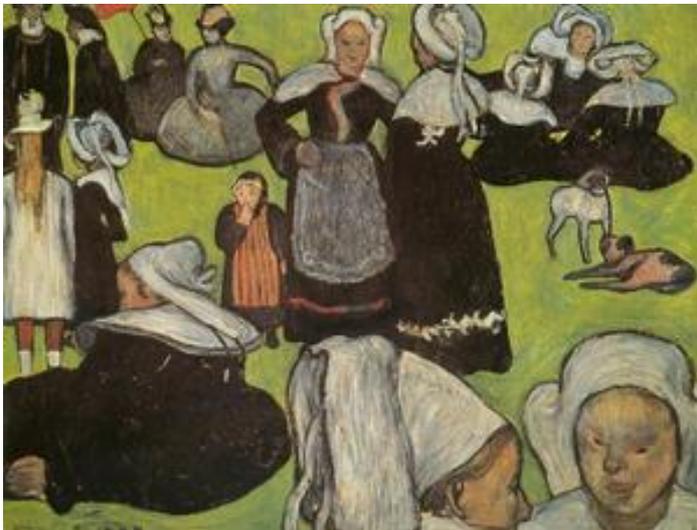


Fig. 2 Emile Bernard, *Bretonnes dans la prairie verte*, 1888, huile sur toile, 74 x 92 cm, collection privée



Fig. 3 Emile Bernard, *Etude de bretonnes*, 1888, fusain, collection privée

D'après l'inscription qui figure au bas de notre feuille, ce dessin daterait précisément de ce moment charnière dans la création du synthétisme, dont Gauguin et Bernard se disputent l'invention.

Fred Leeman, qui prépare une monographie à paraître en octobre 2013, a confirmé l'authenticité et la qualité de notre dessin, tout en relevant le caractère apocryphe de l'inscription qui l'accompagne. F. Leeman nous apprend en effet que, dans la bataille pour l'invention du synthétisme, Emile Bernard a antidaté certaines de ses œuvres pour servir son ambition. Or, la technique de notre dessin, qui associe au cerne noir et épais, un système de hachures verticales, délicatement posées pour suggérer un léger modelé, s'apparente à la manière de Bernard dans les années 1890-1892. On retrouve justement les traits de notre Bretonne à la coiffe rouge (cf. annotations de couleurs manuscrites) dans un tableau daté de 1892 (fig.4). On peut donc penser que notre dessin fut exécuté non pas lors du séjour breton de 1888, mais au cours d'un voyage suivant, et qu'il fut probablement utilisé pour la composition du tableau de 1892, conservé au musée des Beaux-Arts de Quimper. Les indications manuscrites de couleurs, très fréquentes dans les dessins d'Emile Bernard (fig.3), témoignent également de la destination de cette étude.

Cette œuvre, d'une rare délicatesse, revêt ainsi une double valeur esthétique et historique, en nous dévoilant, derrière cette figure pleine de grâce, la bataille pour la paternité de la révolution synthétiste, étape clé dans la naissance de l'art moderne.



Fig.4 Emile Bernard, *Bretonnes*, 1892, huile sur toile, 81 x 54 cm, Quimper, musée des Beaux-arts.



Détail de notre dessin

*Lilas Sharifzadeh*